

Le Jour, 1952  
9 mars 1952

## **PROPOS DOMINICAUX : JAMAIS COMME AUJOURD'HUI..**

Jamais comme aujourd'hui les peuples n'ont lutté pour leur existence même.

**Etre ou ne pas être.** C'est, sur le plan collectif, le drame d'Hamlet.

Et il ne s'agit pas d'être ou de ne pas être pour le corps seulement ; cela est plus vrai de l'âme encore. C'est au détriment de l'âme que le corps espère être mieux servi. Et le corps et l'âme ensemble sombrent dans la désillusion.

Considérez les pays qui sont les plus grands. Considérez ceux qui le furent. Tous sont dans la lutte jusqu'au cou et l'inquiétude et le souci les ravagent. Jusque dans leur immense prospérité, les Américains en ont leur part. Peut-être est-elle la plus lourde si l'on mesure leurs responsabilités dans le monde.

Et tout ce combat a pour but final le bonheur. Toute cette lutte a pour objet ultime la paix.  
**Que de bruit pour une fin que la condition de l'homme interdit ! Que de mouvement pour nous accrocher à un repos qui nous fuit !**

**O temps suspends ton cours !** Mais le temps court. Il va plus vite que jamais. Il écrase tout de sa marche implacable. Il accumule les années tandis que, de génération en génération, l'humanité se renouvelle et se donne un autre visage.

Certaines nations cherchaient la gloire. Elles en sont rassasiées. Elles n'en veulent plus. La tristesse qui est la fin du triomphe les a envahies. D'autres voulaient l'espace, et leur ambition était de commander partout. Les voilà dispersées et menacées dans leurs œuvres vives.

L'homme ne veut plus se nourrir de gloire. On l'a fait descendre au niveau d'aliments moins irréels. L'obsession du logement, du vêtement, de la nourriture a remplacé le goût de l'infini et la vaste espérance qu'il suscite. S'ils continuent à lutter pour la vie comme ils font, c'est vers leur fin que les peuples vont vers leur ruine.

**Car, c'est par l'âme que les nations périssent.** Les nourritures terrestres n'ont jamais fait les héros, et ce n'est pas en faisant gras qu'on entretient en soi le goût du martyr. Le commencement du bonheur c'est le don de soi, c'est un détachement qui paraîtra de plus en plus impérieux **parce que, contre l'apparence, il mène à l'action.**

Des millions de religieux dans le monde ne cessent de travailler que pour prier. Leurs besoins se réduisent à peu. **C'est pour d'autres qu'ils travaillent et qu'ils prient.**

Voilà ce que les nations oublient et ce que leurs philosophes n'enseignent plus. Logement, nourriture, commodités, standard de vie, **tout cela est excellent dans la mesure où on se dit que ce n'est pas le principal et que l'essentiel est ailleurs.**

« **Tout le reste, dit le texte sacré, vous sera donné par surcroît** ». Ce qu'il faut chercher d'abord c'est « **le règne de Dieu et sa justice** ».

Mais pour faire accepter cela, il n'y a plus que la leçon amère de la déception et de la souffrance.

Quand les nations seront lasses de leur sort, elles s'affranchiront mieux du désespoir et de l'orgueil. **Alors, la charité et l'amour feront davantage ce que les lois défailtantes n'arrivent plus à faire ; ils se retrouveront au premier rang des producteurs d'énergie, avant les turbines et les moteurs.**

De l'énergie **sans la foi**, du travail de l'usine et du travail du sol, de tout le progrès matériel enfin réduit à lui-même, on ne tirera que plaintes et regrets. **C'est la « Mélancolie » d'Albert Durer dans le paysage.**